

Le magazine qui permet aux précaires d'ouvrir les yeux du lecteur sur leur réalité kafkaïenne, le réalisme de leur lutte et leur irrésistible humour !



AIMER UN SDF

> P. 9

Photo : Aube Dierckx

DOUCHE FLUX

magazine

n° 22 – AUTOMNE 2017

2€

dont 1,75€ vont au
revendeur.

Avec le soutien de
Met de steun van

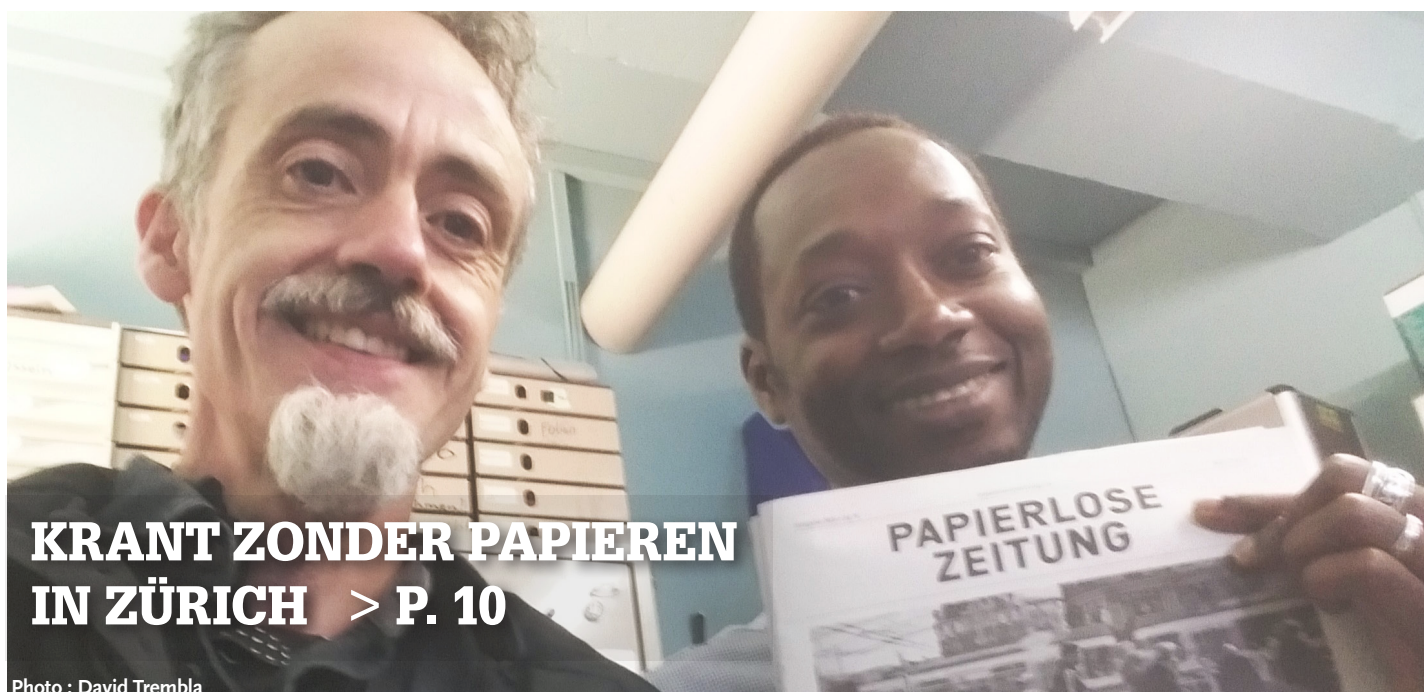
ALSTOM

Alstom's citizenship commitment
for local communities

JE VEUX T'ÉCRIRE, DIEU

> P. 4

Illustration : Erik Gonzalez Brinck



**KRANT ZONDER PAPIEREN
IN ZÜRICH > P. 10**

Photo : David Trembla

ÉDITORIAL

Depuis l'ouverture de nos douches, le 18 mai dernier, nous avons vu pas mal de monde : des grands, des petits, de tous les âges, de toutes les couleurs, de toutes nationalités, de toutes religions, peu d'enfants, peu de femmes. À ce jour, près de 4500 douches ont été prises... Presque autant de machines à laver ont tourné. C'est bien la preuve que notre projet a eu raison d'exister.

Entre temps, ça écrit, ça dessine, ça lis et relis, ça corrige pour pouvoir sortir un magazine de qualité.

Parmi les articles et témoignages poignants, vous vous régalez en lisant l'article d'El Bekkaye, qui nous mène dans les méandres des administrations. Alem nous parle de l'association HOB0 et Virginie nous raconte comment elle est tombée à la rue par amour.

Bonne lecture.

Aube Dierckx

CONTENU

02 HOB0, CRÉATEUR DE
TALENTS

03 MES CHEMINS DE
TRAVERSE : LA FIN
L'HUMOUR DE CHRIST

04 JE VEUX T'ÉCRIRE
DIEU

UNE JOURNÉE À
OSTENDE

05 L'ART DE LA MUSIQUE
L'ÉCHIQUEUR ET MOI

06 DOUBLE PAGE :
- L'OISEAU MIGRATEUR
07

08 « IL N'Y A PAS
D'AMOUR ENTRE TOUS
LES ROUMAINS »

09 UNE VIE À LA RUE

10 KRANT ZONDER
- PAPIEREN IN ZÜRICH
12



Hobo

Hobo, créateur de talents



Photo : Alem Abdelkader

HOB0 est une ASBL très populaire à Bruxelles et aussi une porte qui mène à BX Bruxelles (club de foot créé par la jeunesse bruxelloise).

HOB0 offre de l'aide et des activités aux sans-abris.

Parmi ces activités, le foot, qui est le sport plus populaire au monde. On distingue deux équipes : les Jallez-Jallez et les Barons

Chaque équipe s'entraîne une fois par semaine.

La pratique de ce sport se fait de façon insouciance.

HOB0 s'occupe du matériel nécessaire comme les balles, l'équipement et la salle.

Chez HOB0, nous travaillons également des compétences utiles telles que : venir à temps et suivre les instructions afin de nous permettre un bon fonctionnement en groupe.

La structure du jeu de foot et les entraînements permettent d'apprendre pas à pas, non seulement le football lui-même, mais aussi les attitudes mentionnées. C'est aussi une belle occasion pour les jeunes d'élargir leur réseau social, y compris grâce aux matchs organisés avec les autres ASBL qui ont aussi une équipe de football (Pigment, Chez nous-Bij ons, Jamais sans toit, etc.)

En conclusion, le football est un médium excellent pour réaliser ces objectifs et aussi l'occasion idéale de donner une nouvelle tournure à leur vie en s'adonnant activité qu'on aime beaucoup.

Alem Abdelkader

<http://hobosite.be/fr/presentation>



Mes chemins de traverse : la fin

Depuis 6 numéros de DoucheFLUX Magazine (depuis le numéro 17), Milou nous raconte son histoire de vie : sa petite enfance avec une maman et sans papa, sa scolarité, les petits larcins, les mauvaises fréquentations, les fugues, l'alcool, la drogue, la rue...

Aujourd'hui, à 40 ans, il commence à voir la fin du tunnel, mais non pas la fin des problèmes...

Je viens d'avoir mes papiers, mais j'ai dû me battre pendant trois ans contre le service des étrangers pour ravoïr une carte d'identité, pour ravoïr mes droits, alors que je suis né ici. J'ai plus de 40 ans, je redemande mes droits et je ne peux pas les avoir, c'est incroyable. C'est super dur : on me demande de prouver les choses, alors que ce n'est pas normal.

J'arrive aux instances publiques, où on me dit : « Non, vous ne pouvez pas avoir vos papiers. » J'ai dû faire un travail sur moi-même pour lutter contre les instances publiques pour avoir des papiers. Parce que sans papiers, pas de droits, pas de pognon, rien, quoi ! Donc, j'ai dû dépendre des services sociaux ou de mes talents de voleur. Ce n'est pas normal qu'ayant travaillé dans un pays, je doive m'y battre pour avoir des papiers et pour avoir mes droits, simplement. Autant on vous dit que vous avez des devoirs, que vous devez payer des taxes, que vous devez remplir votre feuille d'impôts, que vous devez payer ci et ça, autant on ne vous dit pas : « Monsieur, vous avez des droits. Vous avez droit à ça, à une prime à l'aménagement, à une prime parce que vous avez des enfants... » ON NE VOUS LE DIT PAS ! On vous dit : « Il faut payer des taxes parce que ci, faut payer des taxes parce que ça ! » Maintenant que j'ai mes papiers, tous les huissiers me

retombent sur la gueule ! Les huissiers que j'ai perdu de vue il y a 10-15 ans me retombent dessus, avec les frais de retard en plus ! À l'huissier à qui je devais 1 000 € il y a 10 ans, je lui en dois 3 000 parce que du temps est passé. Je ne vous dis pas la merde !

Quatre mois après m'être inscrit à la Commune, j'ai une série de lettres d'huissiers incroyable ! Je me retrouve avec 20 000 € à payer à ces huissiers à la con. Je ne sais même plus d'où ils sortent ! Franchement, faut le faire ! Je touche 800 € par mois, parce que je suis dépendant des services sociaux (CPAS), et avec cette somme, on me demande de louer un appartement, de vivre « décemment », de me nourrir, de me vêtir et de payer mes dettes. Alors vas-y, quoi ! Si je veux payer le resto à une fille, ahahah... Dès que je paye un verre à une fille, c'est lourd ! C'est un paquet de tabac en moins. Voilà, je suis coincé.

Va dire à un propriétaire que tu ne travailles pas. Si tu mens, tu dois montrer ta fiche de paye... Sans parler de tout ce que l'on te demande. On doit prouver qu'on est un bon locataire en montrant les trois derniers loyers. Comment tu vas payer la garantie (encore un problème en plus) ? C'est ce qui explique que je suis dans la rue depuis mes 40 ans... Ça fait 8 ans que je suis dans la rue, car je n'arrive plus à aller plus loin. Me battre pour

les papiers, me battre pour avoir des droits... Maintenant, je me bats pour avoir un logement décent, et encore... Quand je vais voir un appartement à 500 €, je vois passer des cafards devant moi... FRANCHEMENT, c'est une merde. Donner 500 € pour un logement où je ne mettrais même pas mes vaches ou mes cochons, parce que ça sent mauvais, il y a un problème d'hygiène, tu as peur de brancher une prise parce que ça va péter... Et si tu rouspètes : « Tu n'es pas content ? Au revoir et merci. »

Pour louer une chambre, on te demande 500 €... Merde, quoi ! Je suis coincé, je ne sais pas comment faire. Et l'argent, pour payer un logement... Je ne peux pas donner 600 € et rester avec 200 €. Rester avec 200 €, se nourrir, se vêtir, payer les transports en commun, payer le tabac... Je n'y arrive pas et si quelqu'un y arrive, CHAPEAU. Dès que ça dépasse de 20, 50 €, en fin de mois, je n'arrive pas à manger.

La criminalité n'est pas un problème en soi. Je n'y aurais pas été poussé si j'avais assez d'argent pour manger. Il m'arrive de voler des tomates, parce que je ne peux pas les payer ! C'est dur à dire, mais c'est comme ça !

Milou

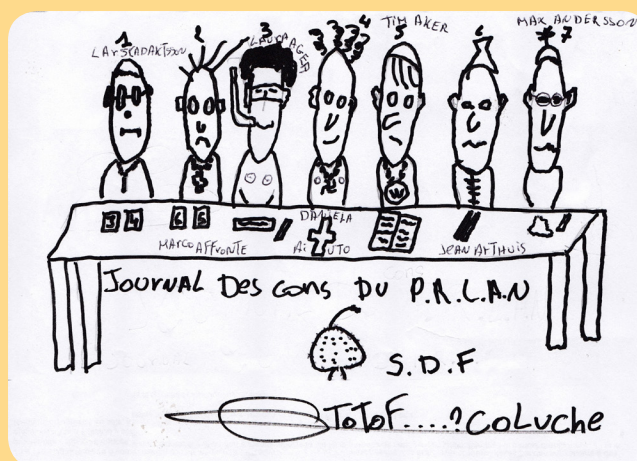
Retrouvez l'intégralité de ce récit sur notre site www.doucheflux.be

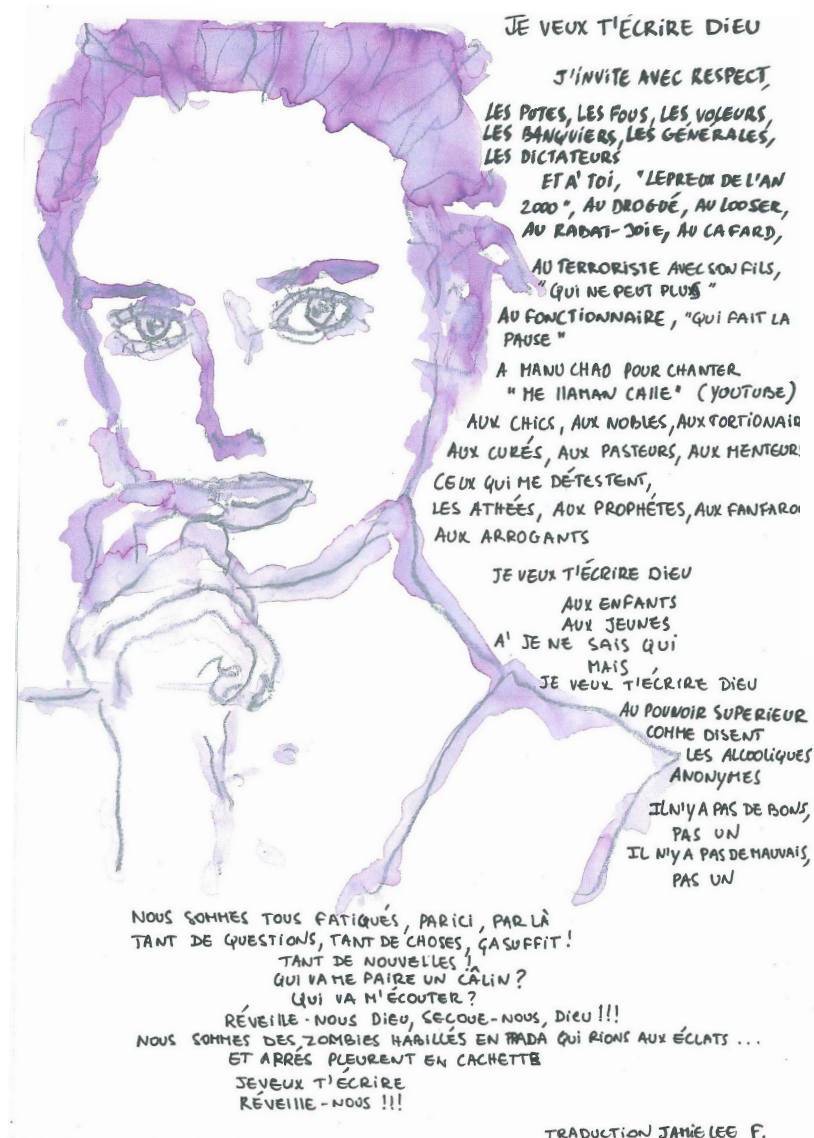


Bakje troost

Dank aan onze sponsor Miko voor de koffiemachine met Puro Fairtrade koffie.

L'HUMOUR DE CHRIST





TE QUIERO ESCRIBIR DIOS
INVITO CON RESPETO, A LAS PUTAS, A LOS LOCOS, LOS LADRONES
LOS BANQUEROS, LOS GENERALES, LOS DICTADORES
Y A TI "LEPROSO DEL 2000", AL DROGADICTO
AL FRACASADO, AL AMARGADO, AL CAFARD (SAFO)
AL TERRORISTA CON SU HIJO, AL QUE NO PUEDE MÁS
AL FUNCIONARIO, AL QUE HACE LA PARA
A MANU CHAO A CANTAR "ME LLAMAN CALLE" (YOU TUBE)
A LOS CHICS. LOS NOBLES, A LOS TORTURADORES
A LOS CURAS, LOS PASTORES
A LOS MENTISOSOS, LOS QUE ME ODIAN, LOS ATEOS
A LOS PROFETAS, LOS PRESUMIDOS, LOS ARROGANTES

TE QUIERO ESCRIBIR DIOS
A LOS NIÑOS, A LOS JOVENES, A NOSE QUIEN...
PERO TE QUIERO ESCRIBIR DIOS
AL PODER SUPERIOR
COMO DICEN LOS ALCOHOLICOS ANONIMOS

NO HAY BUENOS, NI UNO
NO HAY MALOS, NI UNO
ESTAMOS TODOS CANSADOS, PA-ALLÁ, PA-CÁ,
TANTA CUESTION, TANTA COSA, YA BASTA! TANTA NOTICIA!
QUIEN ME VA HACER UN CARINO?
QUIEN ME VA A ESCUCHAR?
DESPIERTANOS DIOS, SACUDENOS!!!
SOMOS SOMBIES VESTIDOS EN PRADA
LOS QUE SE RIENT A CARCAJADAS...
Y DESPUES LLORAN A ESCONDIDAS
TE QUIERO ESCRIBIR
DESPIERTANOS YA!!!

ERIK GONZALEZ BRINCK (TARGETED INDIVIDUALS)
+32(0)438 11 81 79



Escapade

Une journée à Ostende

Nous avons pour habitude de faire des sorties entre nous, bénévoles, précaires ou pas. Ce sont toujours des moments magiques où nous nous retrouvons ensemble d'une autre façon.

Nous sommes à la mer, ce dimanche 24 juin, pour aller profiter de l'entrée dans les vacances d'été de notre groupe de bénévoles DoucheFLUX. Nous sommes partis de la gare du Midi après avoir pris une bonne heure de retard sur le programme. Le train prévu par l'horaire de notre adorable coordinatrice de magazine n'est pas arrivé à l'heure à cause d'un problème technique sur le réseau de la SNCB. Nous sommes arrivés à Ostende, un peu avant l'heure de table, après avoir dévoré nos pique-niques sur la route, affamés par les émotions éprouvées sur les quais de la gare du Midi.

Nous sommes arrivés à Ostende pour nous rendre sur la plage, aller se jeter dans la mer (certains tout nus ... David, t'avais pas prévu?). On a fait du cuistax, été boire du café pas au soleil, pris le bateau pour visiter les vestiges de l'architecture de l'armée belge à la côte, les bunkers de la seconde guerre mondiale. On est rentrés à Bruxelles vers 18h, sous le soleil. On a quand même pu profiter jusqu'à la venue de la nuit. Merci au président pour cette journée offerte par DoucheFLUX.

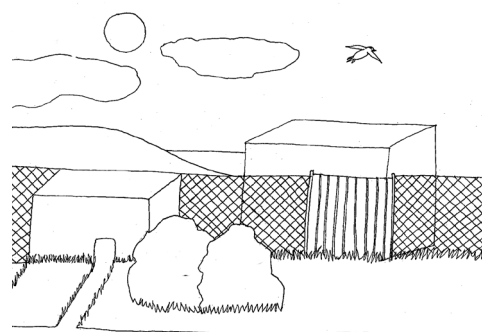


Illustration : Marie Caspar

Marie Caspar



L'art de la musique

En Belgique, la musique est un trait culturel sur le plan social. La diversité des genres comme le jazz, le classique, le rap, la house, le rock-roll et bien d'autres styles peuvent aussi être combinées avec des expos photo, peinture, sculptures.

J'ai vu une exposition d'un artiste qui exposait des objets trouvés à la poubelle, combinés avec de la

musique et de la peinture. J'ai trouvé ça bien, ainsi qu'une autre expo de peinture où là, j'ai contemplé une toile pour percevoir ce que le peintre voulait exprimer.

Chaque humain peut percevoir les choses différemment. On peut aussi trouver l'inspiration à travers la photo parce qu'une photo est toujours modifiable et l'on peut aussi

lui donner une vision différente, pour pouvoir voir d'autres choses, comme vision de l'art dans toute sa splendeur.

Que dire d'autre sur ce sujet ? Je pourrais en dire plus mais que dire de plus sur l'art belge ?

Christophe Hausse



L'échiquier et moi

Chaque matin, chaque soir, le soleil se lève et se couche, l'année se compose de 365 jours répartis en 12 mois et les quatre saisons se succèdent. Tout cela est connu de tous, même des enfants.

Mais perçoit-on la réalité du monde, comme le lever et le coucher du soleil, la lumière, les plaines, etc. ? Certes, chacun perçoit le monde à sa façon, mais le perçoit-on avec nos propres yeux et le comprend-on avec notre propre esprit ? Ou sommes-nous influencés par les organisations qui soutiennent officiellement les sans-papiers, par exemple ?

Avec leurs cœurs délicats et doux, elles divisent en catégories différentes (« Afghans », « Refusés de 2009 », « Irakiens », « Demandeurs d'asile de Ribaucourt », « Ebola », « Travailleurs sans papiers », etc.) les personnes qu'elles veulent aider et celles-ci, de ce fait, s'entredéchirent. L'hypocrisie ainsi à l'œuvre les satisfait, car la réalité, en fait, les déprime. Comme si elles niaient la vérité du lever du soleil ! Et nous pouvons croire ou démentir, accepter ou refuser, complimenter ou insulter, parler ou nous taire : rien ne sert à rien. Plus rien n'a d'importance. Nous sommes face à un mur.

Pourtant, avant, nous étions ensemble, unis, solidaires...

Toutes les places de l'échiquier sont désormais occupées et tu n'es même plus un joueur, ni même un pion, tout au plus un observateur (alors qu'il s'agit de ta propre vie !), rien de plus, pour la bonne raison que ton tour n'est pas encore arrivé. Puis l'échiquier sera bouleversé, et tu deviendras un pion, entouré d'observateurs, toujours attendant ton tour. Et ainsi

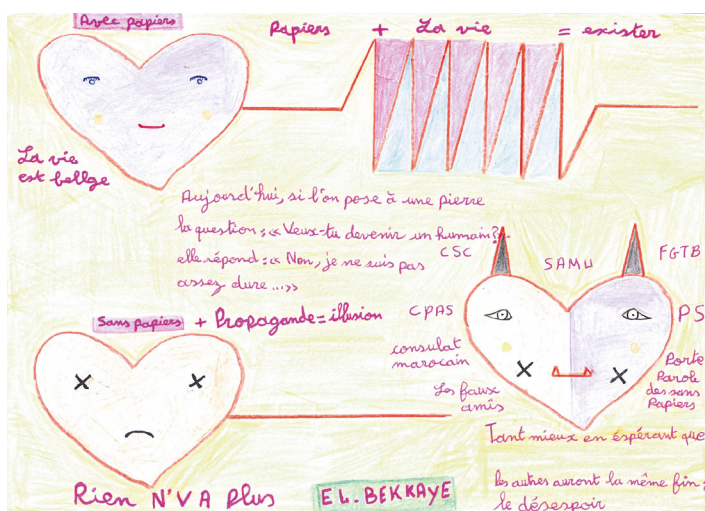
de suite. Nos jours sont ainsi programmés et chaque matin tu te prépares à vivre la même journée que la veille.

Est-ce que le temps de l'esclavage est vraiment terminé ? Est-ce que nous sommes vraiment libres ? Oui, certes... mais juste pour servir les intérêts des organisations

qui viennent en aide aux sans-papiers, en particulier, et les intérêts des pays occidentaux, pour la simple raison que c'est à travers eux que nous percevons notre liberté, à travers leurs médias, leurs films, leur propagande, leurs associations et leur blabla du vivre-ensemble...

On exécute tout ce qu'ils nous demandent de faire, sans nous interroger sur leurs propres motivations !

Ils n'aiment pas qu'on parle de nos droits, même de notre droit de les critiquer. Ils préfèrent travailler avec des « marionnettes » prêtes à agir (ou simplement à exister, comme « sans-papiers », par exemple) dans leurs intérêts à eux, et dans un manque total de transparence, notamment



financière. La corruption commence en volant les idées des pauvres et se termine en détruisant leurs rêves.

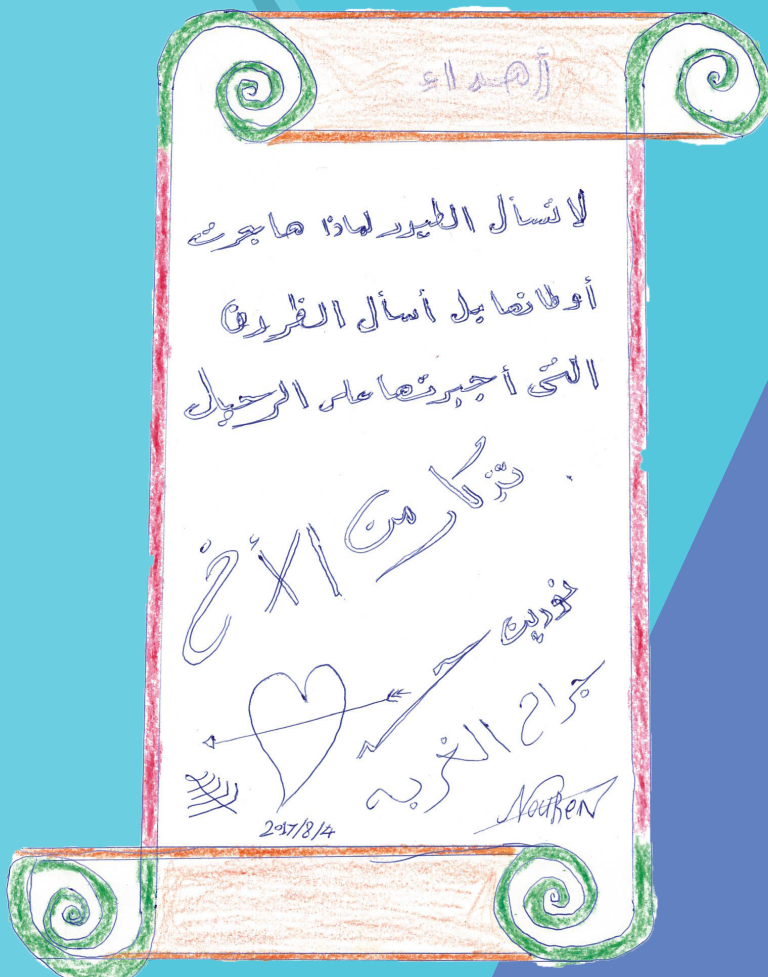
Et quand on n'en peut plus, on est laissés pour mort, au bord d'une route qu'on n'a pas choisie. Nous ne sommes pas que le bois qui alimente leurs chaudières. Nous ne sommes qu'un moyen, une vache à lait, une sorte de pont, parce que c'est nous qui participons à leurs économies, qui construisons leurs villes et qui cautionnons leurs associations. C'est à cause d'eux que les pierres sont devenues encore plus dures...

El Bekkaye



..يما رطع يف قريخألا اهنأ ملعأ مل قمر تقررغو ..ليحلأ رارق تخذتأ نيح
 ..ريغصلأ يرسلأ يأخموي ريرسو يتيب بابوأ تسملأو ..قريخأ قمر يبا سأتلبقو
 يقح ايندلا نم عزتنأل يعباصأب دغلا ىلع قبطأ نأ ..ناملأ ىلإ لصأ نأ ملحلأ ناك
 ..ةايحلأب
 قظحل أدبي ال ملحلأ نأ تملع ..بعتو قركاذ نم يعم يقب امب ..تلصونيحو
 يب ةيمسرقاروا فارتعا قظحل لب ..ليحلأ
 كيرصم ددحت ىتح دحأ ال تنأ ..يفنملأ يف يفنلأب كىلع مكحي ديدج دلأ يف
 ..ةيمسر ققرو
 ام ءحئال ىلع قمر تنأ ..هل دوجوال كخيرات
 ام دلأ يف بئرغ
 نود نم وأ قبيقح عم أدي حوت يقبو ..ملحلأ قحالتل ترجاه
 ..كسؤب اهلىلع تحنت بشخ ءعطقو
 ..ناونع الو مسا لب ..ميتيلا كءاضمإ بتكتو
 ..ألما كسفنل نوكتل
 ءامسلأ عسوب تالاجم كدغل حتفتو
 ..قبرغلا ربخ أريط ريصتف
 ..ديعبلل رظنيو نصغ ىلع ئكتي
 رجاهملا ريظلاك

Tamara Moubayed



* NE DEMANDEZ PAS AUX
 OISEAUX POURQUOI ILS
 MIGRENT DE LEUR PATRIE,
 MAIS DEMANDEZ-LEUR
 PLUTÔT LES CIRCONSTANCES
 QUI LES OBLIGENT À PARTIR.



« Il n'y a pas d'amour entre tous les Roumains »

Mon nom est Mihai, je viens de Roumanie et j'aimerais que vous lisiez attentivement mon histoire qui est assez triste. J'aurais également besoin de connaître votre opinion.

Quand je suis arrivé à Bruxelles, en décembre 2010, j'espérais être aidé par des Roumains du Parlement européen afin que mon frère aille mieux.

Mais je fus déçu car personne n'a cherché à me parler ou à voir mon frère Gheorghe, qui était très malade et amputé des deux jambes.

Il était hors de « la logique humaine » car la douleur était trop grande et la torture très dure.

En janvier 2011, nous fûmes acceptés par le Samu social, ainsi que par monsieur F. K., de Diogènes, qui essayèrent de nous aider mais seulement durant une courte période.

L'assistant médical du Samu social refusa de changer chaque soir le bandage de mon frère et ne le fit seulement qu'une fois par semaine avant de finalement nous renvoyer.

Mon frère était très très malade du fait que nous ne pouvions pas nous laver ni laver nos vêtements et changer ses bandages car nous étions à la rue. Diogènes nous a trouvé une autre assistante indépendante parce que je ne parle pas français. Elle était de Roumanie et m'a demandé de l'argent pour aider mon frère, qui était à l'hôpital pour une opération de la jambe gauche, également amputée.

D'avril à décembre 2015, elle m'a demandé de lui donner de l'argent en échange de ses services.

En janvier 2016, je lui ai donné 2700 euros pour nous aider à louer une chambre où je pourrais prendre soin de mon frère.

A la fin mars, elle nous a dit qu'elle s'était acheté un flat pour elle. Au premier avril, j'avais une chambre louée, pour laquelle je lui ai encore rajouté de l'argent.

Mais il était trop tard pour aider mon aideur mon frère qui était déjà très malade et infecté.

Au 6 juin 2016, il était pour la première fois dans un lit...

En août, il eut une hémorragie à la jambe gauche.

Il mourut le 21 août.

Je fus ensuite aidé par des Roumains du Canada et de Belgique (Maria et Ion) ainsi que par Constantin afin de collecter de l'argent pour donner à l'assistante sociale. J'avais 17000 euros à donner à A. S., mon assistante sociale et ma confidente.

J'ai demandé 1000 euros à A. S. pour résoudre les problèmes de mon frère ainsi que pour l'enterrer, mais une personne de l'église orthodoxe roumaine a dit de me jeter à l'asile parce que je suis fou, et ils avaient projetés de prendre mon argent avec l'aide du docteur M. S., une psychiatre qui pouvait décider de mon diagnostic, dire que je suis fou et non fatigué et dépressif. En fin de compte, le docteur M. S. a renoncé à me diagnostiquer comme fou.

A. S., qui était sous l'influence des deux précédents, a également joué le jeu qui avait pour but de prendre mon argent.

J'ai souffert et j'ai réalisé qu'ils n'étaient pas honnêtes, prétendre m'aider sans rien demander en échange.



Mihai et son frère Gheorghe

Nous sommes venus de Roumanie car nous étions mal traités et pensions trouver de l'aide en Belgique, au Parlement Européen.

J'ai une question à vous poser : Comment se fait-il qu'une personne, mon assistante sociale, devenue ma confidente et amie de famille a-t-elle put changer de visage et devenir cette personne totalement influencée par d'autres, ainsi que par un responsable de l'église orthodoxe roumaine, qui ne pensait plus qu'à me soutirer de l'argent et m'envoyer dans un asile ?

[Vous pouvez me répondre via contact@doucheflux.be](mailto:contact@doucheflux.be)

Mihai

Réaction de l'asbl Diogènes

Bonjour,

Je suis F.K., Filip Keymeulen, travailleur de rue au sein de l'asbl DIOGENES.

Mon travail à DIOGENES consiste à aller à la rencontre des habitants de la rue sur leurs terrains de vie, à leur offrir une écoute et un soutien aussi inconditionnels que possible et à leur proposer un parcours d'aide et de soins qui améliore leurs conditions d'existence.

Dans ce cadre, nous agissons tant sur les petites choses du quotidien que sur les grands changements de vie. Nous

partons de la situation de la personne et des préoccupations qui sont les siennes pour entamer un bout de chemin avec elle. Un bout de chemin toujours singulier et adapté aux besoins de chacun ; un bout de chemin où nous allons aussi loin que possible dans l'ouverture des droits auxquels chacun peut prétendre.

Nous mettons un point d'honneur à faire cela dans le plus grand respect des personnes rencontrées.

C'est ainsi, Mihai, que je suis entré en contact avec toi et ton frère Gheorge ; inséparables que vous étiez. C'était

fin 2010 ou peut-être en 2011... Tu as toujours eu une meilleure mémoire des dates que moi. Je réagis à ton texte afin de témoigner du frère exceptionnel que tu n'as cessé d'être pour Gheorge. Tu t'es comporté avec grandeur. Tu m'as aidé à redéfinir ma conception de la fraternité. Je t'ai souvent dit à quel point je me sentais incapable de faire pour un autre tout ce que tu as fait pour Gheorge. Tu as fait preuve d'une abnégation sans pareille. Impossible pour les gens qui ne vous ont pas connus ensemble d'imaginer l'ampleur de ton soutien.

Tu es venu en Belgique afin de trouver de l'aide. Et je trouve scandaleux que tu aies eu à faire tout ce trajet pour cela ; tout comme je trouve scandaleux que tu aies été, depuis, confronté à tant de portes fermées. Du temps où nous essayions ensemble d'améliorer tes conditions d'existence et celles de ton frère, j'ai souvent été le témoin de ces seuils si élevés pour accéder à l'aide et aux soins.

Nous nous sommes opposés, toi et moi, au sujet de vos conditions de survie. Je n'ai jamais douté de tes bons soins pour Gheorge ; j'ai vu ta patience et ta ténacité. Mais j'ai longtemps douté du caractère suffisamment humain de vos conditions de survie. J'ai longtemps pensé que ce qui t'était demandé était surhumain. Mes préoccupations ont donné lieu à des divergences de points de vue entre nous. Et j'ai fini par considérer que le mieux pour vous était que je fasse un pas de côté afin de mettre

une respiration dans l'accompagnement et de vous redonner du souffle. Cela semble avoir été fructueux dans la mesure où nous avons retrouvé une chouette relation et où, ensemble avec les personnes avec lesquelles je t'ai remis en lien, tu as pu cheminer jusqu'à te trouver un logement. Je ne sais pas comment vous êtes parvenus à ce résultat. Je suppose que les réunions de concertation de soins que nous avons mises en place continuent à se dérouler régulièrement et qu'elles sont le lieu où tout cela a été discuté et rendu possible.

Depuis le décès tragique de ton frère, nous nous revoyons un peu plus régulièrement. Non pour multiplier les démarches, mais plutôt pour discuter de Gheorge ou de toi. Si je me souviens bien, la dernière fois, cela devait être en juin dernier ? J'apprécie nos échanges. C'est toujours un plaisir pour moi de te rencontrer ! J'espère que nous nous reverrons vite.

En ce qui concerne toute cette histoire au sujet de l'argent qui t'a été demandé pour être aidé... Je ne suis au courant de rien. Je ne comprends pas. Les services avec lesquels nous travaillions étaient soit gratuits, soit payants mais avec des tarifs encadrés par la loi.

Tu es toujours entouré de personnes qui te soutiennent... Ne pourriez-vous pas consulter un avocat afin d'exposer la situation et de demander conseil pour obtenir réparation ? Ce n'est pas normal que de telles sommes d'argent t'aient été demandées !!

Mihai, tu as réussi une fois encore à entretenir la mémoire de Gheorge, à mettre son histoire en lumière. Ce faisant, aujourd'hui encore, tu continues à veiller sur lui.

Salutations,

Filip



L'amour dans la rue

Une vie à la rue

Tout comme vous, on avait une vie !! Travail, famille, appartement, amis. Cela fait trois ans que je suis ici en Belgique, j'ai quitté la France suite à un divorce difficile. J'avais un appart en colocation, je travaillais en trouvant des petits boulots par-ci, par-là. Un jour, j'ai enfin trouvé un CDI, gare centrale.

Comme vous, je me levais, me lavais, m'habillais, puis direction métro et à 9h30 j'étais devant mon boulot. Pause-café, clope, au niveau du parking à vélo. Un jour, un SDF avec son chien m'a demandé une clope. Je lui ai donné, on a commencé à discuter. Tous les jours, il était là avec son chien, on prenait un moment pour se dire bonjour et prendre des nouvelles l'un de l'autre. Petit à petit, j'ai fait la connaissance de plusieurs SDF, je ne jugeais pas leurs histoires.

Les jours passent, maison, boulot, etc. Puis ce jour arrive (je m'en souviens comme si c'était hier). C'était début avril. Comme tous les matins, 9h30 je sors du métro direction boulot, et là je vois de loin un homme, doudoune rouge, bonnet sur la tête, sac à dos à ses côtés. Il avait l'air triste ou dans ses pensées, ça je ne saurais vous le dire. Donc je m'approche de ce petit monde, je dis bonjours à tout le monde, mais lui je n'ose pas !!! Je n'ose pas par peur de le déranger dans ses

pensées ou dans sa tristesse. Les jours passent, toujours métro, boulot, mais ce qui change dans cette routine c'est l'envie qu'il soit là quand j'arrive. Va-t-on enfin discuter ? Après quelques jours où je vois qu'il est toujours là, j'arrive comme chaque matin et là il y a le sourire. Je dis bonjour à tout ce petit monde, et j'ose lui dire bonjour du style : « Salut, moi c'est Virginie ». Lui me réponds : « Je sais » !!! « Moi c'est Yvo », et on commence à discuter. Les jours passent, toujours avec la même envie : le voir.

Ce matin du 26 avril, j'arrive gare centrale, petit bonjour à tout le monde. J'arrive au tour d'Yvo et là surprise, premier baiser. Sachant qu'à ce moment-là ni lui ni moi ne voulions quelqu'un dans notre vie je me dis 'on verra demain'. Le lendemain même chose. Un autre baiser. Et oui, une relation entre un SDF et une personne comme vous et moi se crée. On passe du temps ensemble avant, après

mon boulot. Une semaine après, il me sort « Chou, tu ne connais pas le monde de la rue, voudrais-tu dormir avec moi dans la rue pour voir ? ». Moi je n'hésite pas, je dis oui. Depuis ce jour, on se quitte plus. On a au Mont des Arts, chez mon coloc, mais ça n'allait pas.

La vie de SDF n'est pas une vie facile

"Dans la rue certes, il faut toujours être sur ses gardes mais on est assez soudés les uns les autres."

pour un homme, alors imaginez pour une femme. Faire la manche, au début, on n'y pensait pas car je bossais toujours.

Certes, on dormait au Mont des Arts dans des sacs de couchage mais tous les matins mon petit homme m'apportait mon café, on se lavait soit avec des lingettes, soit avec une simple bouteille d'eau. Pour me maquiller j'allais dans les toilettes de la bibliothèque ou gare centrale suivant les heures. Un jour, alors que j'étais au boulot, mon patron me téléphone, il me demande de lui remettre les clés. Motif de mon licenciement :

fréquentations peu recommandables' ; et oui, je discutais et fréquentais des SDF !!!

On propose à mon petit homme qui est un ancien pompier et ambulancier de s'occuper de cinq familles de Slovaques qui dorment au Mont des Arts, sous tentes. On accepte la mission à une condition, que nos potes SDF puissent eux aussi profiter du surplus de bouffe, d'eau et des produits d'hygiène. On fait cela pendant 4 ou 5 mois, eux trouvent un endroit sûr pour se loger, nous : retour à la rue !! Avec cette question : pourquoi eux on les aide et on ne fait rien pour les SDF ?

Le monde de la rue c'est cela, que l'on soit un homme ou une femme : savoir se défendre quoi qu'il arrive car les agressions sont courantes, trouver de quoi manger, où dormir et où se laver. Simplement, bêtement pour trouver un endroit pour faire nos besoins, pour les hommes il existe des endroits 'les pissotes', mais pour nous les femmes si t'as pas 50 cts., y a pas d'endroit gratuit. Beaucoup nous prennent pour des filles faciles, et bien non, fausses idées. Si tu es en couple, y'a le respect, on ne touche pas, on protège au cas où. Dans la rue certes, il faut toujours être sur ses gardes mais on est assez soudés les uns les autres. Moi qui suis une femme, j'ai dû montrer que même en couple, si mon

homme n'est pas là, on ne touche pas. J'ai dû me battre, montrer mes griffes et mes crocs.

Dans la rue, y'a pas que du négatif, y'a le positif. On rencontre des gens, on vit de belles expériences et notre devise 'demain est un autre jour'. Quant à mon petit homme et moi-même, nous avons trouvé une tente, nous nous sommes installés près de la station Erasme. Campagne, calme, sécurité, car le Mont des Arts commençait à être très mal fréquenté : agression de SDF, vol, etc. Tous les jours avec nos sacs à dos, notre tente, c'était Erasme-Gare centrale et la manche boulevard de l'Impératrice, puis direction Erasme.

Au fil des semaines à notre 'bureau' comme on dit, on s'est fait connaître. On est là à discuter ensemble sans rien demander, certaines personnes prennent le temps de venir nous parler, on explique notre situation, on crée des liens avec certains. Toujours à deux, soudés comme au premier jour, on entame des démarches. Après trois refus du CPAS, mon petit homme arrive à avoir une aide sociale. Moi, aucun droit car je suis Française. Ouf, maintenant on sait que tous les mois on aura 800 euros pour vivre. Le parcours du combattant pour trouver un logement, mais mi-septembre 2016 on

trouve enfin un petit studio, 570 euros par mois. On le prend car mon petit homme refuse que je passe l'hiver dans la rue. 14 septembre nous avons notre bail, nos clés, on s'installe. Petit à petit, grâce à certaines primes du CPAS, on se meuble. Moi je m'inscris à la commune (toujours pas de réponse) ; mais bon avec 850 par mois et un loyer de 570, il ne nous reste même pas 300 euros pour vivre donc par tous les temps nous continuons la manche. Notre souhait : trouver un travail.

Vous qui avez lu notre histoire, sachez que personne n'est à l'abri de se retrouver à la rue.

PS : pour mon petit homme : sache que grâce à toi j'ai appris à connaître la vie, j'ai découvert un monde différent, celui de la rue. Je t'aime plus que tout et quoi qu'il arrive, je serai toujours là pour toi.

Virginie

Retrouvez LA VOIX DE LA RUE, (une émission radio, dont l'équipe de rédaction est composée de précaires) ce 25 septembre de 13h à 14h30 sur 105.4 ou sur www.radiopanik.org. Le thème du jour: LA VIE DES FEMMES DANS LA RUE.



Krant zonder papieren

Krant zonder papieren in Zürich

David Trembla gaat langs bij onze zusterkrant *Papierlose Zeitung* in Zwitserland, een uitgave van de Autonome Schule Zürich. Artikel in drie delen, vandaag het eerste deel.

„Bildung kann niemals neutral sein. Entweder ist sie ein Instrument zur Befreiung des Menschen, oder sie ist ein Instrument seiner Domestizierung, seiner Abrichtung für die Unterdrückung.“

- Paulo Freire

Juni 2017. Sadou Bah ontvangt me glimlachend in ... het Frans als ik tijdens de feestdag een verrassingsbezoek breng aan de Autonome School van Zürich (Autonome Schule Zürich, ASZ), van het merk Paulo Freire? In zijn kantoor in een vergadering met twee luister ik opgetogen naar de troeven en de geschiedenis van deze **militante** ex-krakers school die opkomt voor vluchtelingen waf waf **en openstaat voor elke man... en vrouw**, de artikels van het magazine op ... papier in mei **maar elke dag online**, de hoop van 'co' Zürich-Brüel, de cursussen - **in welke taal?** En... tot slot nodigt hij mij uit voor een heerlijke maaltijd in het café-restaurant **of de gezellige ontmoetingsruimte** waar ik een hyperactivist voor de vrijheid ontmoet, een vluchteling uit de Verenigde Staten, die me inspireert tot een artikel van tien pagina's en die me al wandelend de meest conflictieve wijk toont, maar... **Elke maand mei op...**

Legende of modus lengendi: verteller, mijn stem, mijn gedachte, stem van Sadou, zijn gedachte

Is er in Zürich een Krant Zonder Papieren?! Waar? In de Autonome School van Zürich* (ASZ*), bon, Autonome Schule Zürich. De website draagt het devies 'Onderwijsvooriedereen' (bildung-fuer-alle.ch). Ook op Twitter en Facebook 'Autonome Schule Zürich» (pagina [facebook.com/autonomeSchuleZh](https://www.facebook.com/autonomeSchuleZh) en als persoon: 'Rosa Parks'* <http://www.facebook.com/profile.php?id=100004226437898>.

*Zürich. Wat zijn de andere autonome scholen in Zwitserland? Biel: autonome-schule-biel.ch; Luzern: autonomeschuleluzern.worpress.com; Bern: denk-mal.info/Frauenfeld/asfrauenfeld.ch en ...

*ASZ. Er staat een artikel over ons in het Duits op nzz.ch/zuerich/aktuell/autonome-schule-kommt-in-altem-zhdk-gebäude-unter-ld.2980 en een ander uit 2013, toen de school een pand kraakte: zeit.de/2013/11/Schule-Fluechtlingsschule-Schweiz.

* Heeft Rosa Parks een speciale betekenis voor jullie? Rosa Parks is een belangrijke persoon en een pionier in de strijd voor burgerrechten van zwarten (mannen en vrouwen) in Amerika dus de Verenigde Staten van ... Afrika? Zij was de eerste die zich verzette tegen de discriminatie van zwarten in het openbaar vervoer door te weigeren achteraan te gaan zitten, zoals wettelijk verplicht was. We kozen haar niet omdat zij zwart is, maar voor haar politieke moed.

ከበይ ዓዲ መጻኢኻ

Het laatste nieuwe bericht op de website is een officiële aankondiging: vakantie Ferien van 17 juli tot 20 augustus, in een paar talen. Vakantie, dat wil zeggen: gesloten, zonder activiteiten.

En het op een na laatste bericht? 'Mobilisatie tegen de migratiepolitiek van de regering'. Een naam plakken op iets, dat is al aan politiek doen, hahaha. Wat een plezier om te lezen: **Die Kampagne gegen die Bunker- und Eingrenzungs-politik geht weiter***. We hebben een geweldig excuus om Duits te leren en volgens Sadou om de inwoners van Zürich Frans te laten praten!

Aktionstag zur Situation in den Zürcher Notunterkünften

DEMO tegen die Entrechtung von Migrant*Innen. (die *, is dat de clitoris*)



*clitoris of translinguale besluiteloosheid: migrant/e

Entrechtung: het afnemen van rechten

Notunterkünften: Dat wil zeggen opvangcentra waar afgewezen asielzoekers verblijven.

*Een redactionele wet zegt: 'Elke rekenkundige formule deelt het aantal lezers door twee'. We moeten onderzoek doen naar een andere redactionele wet: 'Elke niet-vertaalde tekstregel in het Duits vermenigvuldigt het aantal lezers met ...'.

«...ontmoetingen in alle gelijkheid ...»

Waar is mijn reisdagboek? Ah, hier, pagina 37. Ik kom aan in de Autonome Schule. Open? Tijdens een feestdag*? Daar vind ik Sadou Bah, glimlachend, blij om me te ontvangen in het Frans. Waarover gaat mijn interview? De 'Krant Zonder Papieren' van Zürich is interessant, maar slechts een – zeer luidruchtig, dat klopt – deel van een groter project: de Autonome School van Zürich. Inderdaad, u kent intussen het devies: onderwijs voor iedereen, Bildung für Alle, deze keer zonder clitoris.

*open op een feestdag. Het lijkt idioot dat opvangcentra sluiten op feestdagen, maar dat zie je overal, zeker in Brussel, en in Zürich? In Zürich hebben we geen feestdagen buiten de zomer- en wintervakantie! Alsof sociale contacten en andere behoeften van mensen die geen alternatieven of andere middelen hebben als bij toverslag verdwijnen tijdens feestdagen, heel handig voor het personeel van professionals en vrijwilligers die het centrum beheren en die graag redelijke en comfortabele uren hebben.

De Papierlose Zeitung is een krant die open* staat voor iedereen.

መርሐባ

*Open. Oké, iedereen... die Duits spreekt en spreekt over de problemen en ervaringen van mensen zonder papieren. En vooral voor de deelnemers aan de cursussen van de Autonome School. Nee, echt open. Kan ik daar in alle vrijheid schrijven zonder mijn diplomatieke immuniteit te verliezen? Doen politici er ook aan mee? De PLZ staat open voor iedereen. Dat wil zeggen dat iedereen er artikels in mag publiceren. De redactie

behoudt zich het recht voor om de publicatie te weigeren van een artikel dat problemen kan geven of dat niet overeenstemt met onze principes***.

ቀስ ኢልካ ተዛረብ በጃኻ

De taal lijkt een obstakel voor de samenwerking met Brussel. Maar nee, integendeel, het Frans is een voordeel - mijn broer, je verbaast me - want Frans is verplicht in het onderwijs in Zürich. Iedereen kent Frans, maar dat klopt, weinigen spreken het goed. Bedenking van de vertaler: dus waarom ben ik dit artikel aan het vertalen naar het Nederlands?

Ik praat te veel over te veel dingen: Sadou is geïnteresseerd in het verschil tussen de officiële en de officieuze talen in Brussel.

Hoeveel mensen zijn er in de school? 500 personen. Onder hen zijn er enkele vrijwilligers die schrijven in de Krant Zonder Papieren. Er is geen vast redactieteam. Mensen komen en gaan. Er is een vaste verantwoordelijke, die continuïteit geeft aan het project. Hij heet... Michael.

De hoop op een samenwerking tussen Zürich en Brussel trekt ons sterk aan.

«Samen werken wij aan een kritische beoordeling van de politieke, economische en maatschappelijke omstandigheden.»

De eerste van elke... maand mei verschijnt op papier de Krant Zonder Papieren, PLZ. Hahaha, een beetje paradoxaal, niet? Een papieren krant met de naam... De digitale versie verandert elke dag en heet terecht 'papierloos'. Die is meer volledig. Alles wordt beslist in vergadering voor elk nummer en er zijn geen advertenties. Geen reclame? Een beslissing van de vergadering? Dat is een beslissing die voortvloeit uit onze principes ('position paper') zodat ons werk vrijwillig en geëngageerd blijft.

Sadou geeft me 5 exemplaren van PLZ 9/2017 cadeau. Zwart-wit, groter dan



Vervolg van pagina 11

een A4. 32 pagina's. Ik geef hem een exemplaar van DoucheFLUX Magazine en eentje van Journal sans papiers Bruxelles. Ik wil er alles over weten en hij is blij om er alles over te kunnen vertellen:

1. *Leben an der Leine*. Leven aan de leiband. Asielzoekers leven als honden waf waf en ze gaan 3 jaar de gevangenis in als ze 'hun' gemeente verlaten.
2. *Willkommen auf der Baustelle*. Enkele wetenschappers bestuderen en beoordelen dit innovatieve project. Wow! Echt positief voor ASZ, niet? De moeite waard om te vertalen naar Belgisch-Frans?
3. Enkele foto's van dagelijkse activiteiten. Koken, lessen, affiches, het plein ...
4. *Wohnungssuche - Aussichtslos*. Een woning vinden in Zürich is heel moeilijk. Helpt humor?
5. *Acho*. Gedichten in het lokale dialect. Hatsjie, hatsjoe, het lokale dialect is heel besmettelijk. Als een acho acho asielzoeker het lokaal dialect spreekt ... helpt dat? **Uiteraard wordt het dialect beschouwd als het summum van integratie!**
6. *Etwas für die Gesellschaft tun*. Een Duitse student is heel actief

- als vrijwilliger in een aantal organisaties. Een supervrijwilliger zijn ... helpt dat asielzoekers?
7. *Willkommen in Smartphone-Asyl*. Om de problemen van hun ballingschap te vergeten, verschansen ze zich in hun smartphone, met humor. 'Proxy-incommunicado' en 'getelecom-municeerd', naar een compensatie ...
8. *Ideal News*. Satire over de politiek, oproep tot reflectie.
9. *Gekommen, um zu flirten, gekommen, um zu leben*. Een fotoroman met boodschap. Liefde en trouwen ... helpt dat asielzoekers? **Dat is de enige manier om je situatie snel te regulariseren. ㄹᄇᆞᆫᆫᆞᆫ!** Er zijn ook de 'Härtefälle', dat zijn afgewezen mensen die minstens vijf jaar in Zwitserland wonen. **Deze 'Härtefallklausel' wordt beschouwd als een farce, omdat ze maar gedeeltelijk wordt toegepast: alleen mensen met familie of heel oude mensen kunnen er gebruik van maken.**
10. *Über den versuch, wach zu sein*. Bewustmaking van immigratieproblemen.
11. *Die Bilder im Kopf*. Filosofisch artikel over conflicten in de samenleving.
12. *Wann gehst du wieder zurück?* Discussie tussen enkele vrouwen over hun land van oorsprong.
13. *Poetry*. [Denkbeeldige titel] Een sectie met gedichten in diverse talen.
14. *Foto's*. Foto's van het dagelijkse leven in ASZ (Autonome School Zürich).
15. *Zerwicklung in Pondoland*. Zuid-Afrika, de bevolking komt in opstand tegen een mijn.
16. *Racial profiling - stimmen aus den Kursen*. Over lichamelijke kenmerken en de ervaringen van de redacteurs.
17. *Horroskop 2017*. Humor, satire.

Heel verleidelijk om te vertalen in het Esperanto.

18. *Rezension* of recensie van een roman: *Als London unterging*. Hebben de leerlingen tijd om romans te lezen? **Deze school wil er niet alleen zijn voor migranten, maar voor iedereen! Deze kritiek kwam van een vrouwelijke migrant die al de Zwitserse nationaliteit had. Migrantinnen kunnen romans lezen als ze willen. Ze hebben toegang tot een aantal bibliotheken.**
19. *Gästebuch*. Een scan van het gastenboek. Wat vind je leuk aan de school? Ik hou van ... Ik hou van ... In enkele talen.
20. *Fußballmannschaft*. Op de laatste pagina een artikel over de voetbalploeg* van de school. De wedstrijd was in 2013. Waar zijn de 16 personen die poseren op de foto nu?
21. Een minuut majesteitlijke stilte, Hare Statistiek spreekt:
 - a. 7 zijn er in Zwitserland.
 - b. 3 zijn teruggekeerd naar hun land van oorsprong.
 - c. 2 zijn verdwenen.
 - d. 4 zijn in een ander Europees land
22. *Rufen zu Spenden*. Ten slotte, om te eindigen en dit is heel belangrijk: PLZ accepteert en ontvangt ook privégiften. Dankzij de giften komt de PLZ één keer per jaar uit op papier en ... niet alleen dat!! **Online kunnen continu artikels geplaatst worden, maar de papieren krant wordt geleverd en komt één keer per jaar uit in de maand mei.**

«Emancipatie in plaats van de integratie!»

David Trembla, juni-juli 2017, Zürich

*** Citaten uit de beginselverklaring van de ASZ: bil-dung-fuer-alle.ch/unsere-grundsätze

COLOPHON

Ont collaboré à ce numéro : David Trembla, Aube Dierckx (coordinatrice), Milou, Charlotte Zwemmer, Jamie Lee Fossion, Nicolas Ginocchio Ortiz, Erik Gonzalez Brinck, Virginie, Marie Caspar, Tamara Moubayed, Ismael Hadi, Alem Abdelkader, Mihai, Christophe Hausse, El Bekkaye, Filip Keymeulen, Laurent d'Ursel, Adelina Ciobanu, Helena Pricop-Luca, les usagers de DoucheFLUX. Crédits photos : David Trembla, Aube Dierckx. Mise au net : Nicolas Ginocchio Ortiz. Relecture: Catherine Meëus, Anne Löwenthal, Charlotte Zwemmer et Léa Aubrit.

Merci à tous les précaires qui, de près ou de loin, nous ont convaincus de ne pas baisser les bras.

www.doucheflux.be
contact@doucheflux.be

Éditeur responsable/Verantwoordelijke uitgever : Laurent d'Ursel, 84 rue des vétérinaires, 1070 Bruxelles

Avec le soutien de la

